

Il tombe des tchabanes<sup>1</sup> ce matin. Ce n'est pas pour améliorer mon humeur de dogue. Déjà que je ne suis pas doué pour la patience et les promeneurs sont à Marseille, en temps normal, de vrais Ravis ! Quand il pleut, alors là, c'est le pompon !

Guy, le garçon du bar de la Plaine, vient m'apporter mon café. Ça fait entièrement partie du rituel du matin. Ça dure depuis... Ma première sortie.

Je n'ai rien demandé, j'ai juste dit en entrant

— ...jour !

Je n'ai pas provoqué un tollé d'applaudissements, je ne suis guère aimé. C'est normal, moi-même je n'aime dégun. Et puis ce bonjour n'était adressé qu'à l'homme à barbiche blanche, assortie à ses tifs tirés en natte. Mon salut est tellement discret qu'il pourrait bien faire l'économie de me répondre, ça ne me vexerait pas du tout. Mais Guy est un bon commerçant qui fait son boulot sans état d'âme. S'il faut dire « - Bonjour ! » au pire connard, il le fait. Et à sa façon.

— Ho, mon beau ! Qué mé diès ?

Je n'ai rien répondu à sa question. Il n'attendait d'ailleurs pas réellement de réponse. Il a simplement lancé sa machine qui, comme sous le coup d'une colère mécanique, a lâché un jet agressif de vapeur brûlante. Puis il a posé un verre sous le bec verseur... Et roulez machine !

Janis Joplin chante en solo un truc rock dans les enceintes. Je me suis installé dans mon coin, près de la fenêtre du fond. Je ne peux pas descendre les escaliers qui mènent dans la petite salle où j'aurais été certainement plus tranquille, plus « celui qui matte sans s'impliquer ». Tant pis, j'ai quand même réussi avec le temps, à m'annexer ce coin entre deux, un endroit de passage qui n'est guère prisé des autres consommateurs du petit matin, car il est étroit et ne se prête pas aux longues conversations en tête-à-tête. En revanche, il me permet d'être en grande partie invisible. Et puis, pour aller aux toilettes il faut quand même passer devant moi. Ça me permet d'espionner en toute impunité le cul roulant des girelles Marseillaises.<sup>2</sup>

— Et voilà, un bon café avec quatre sucres !

Depuis mon accident, je suis devenu un amateur de sucre. Ce n'est pas bon pour ma santé, je le sais, mais ce n'est vraiment pas le seul vice que je m'autorise, franchement, c'est le moins nocif... Et de très loin !

Le rocker s'éloigne de ma table après avoir posé le verre fumant devant moi. À Marseille c'est ainsi qu'on boit de café, une habitude venue des pieds-noirs. Il n'y avait pas de tasse dans les colonies, on buvait le thé dans les verres...

Au passage, comme tous les jours, j'ai piqué le « canard ». Je l'ouvre et commence à lire les gros titres en touillant avec la cuillère mon sucre.

Je baille.

J'ai encore passé une nuit de merde. Depuis un mois environ je suis sujet aux cauchemars. C'était pourtant très rare... C'était même la première fois que ça m'arrivait avec cette persistance... En général j'étais tellement ivre que je rêvais de rien. Ou alors je m'en souvenais plus, et je pouvais ainsi dormir tout mon saoul. Mais il y a aujourd'hui un gros problème... J'ai de plus en plus de mal à boire. Je ne sais pourquoi mais l'alcool ne passe plus. Je le rejette. Au moment où je porte le verre à mes lèvres, quand l'odeur vient jusqu'à mes narines, j'ai une envie terrible de gerber. Au début j'ai insisté et j'ai tout de même voulu le boire cet anesthésiant. J'ai dû me diriger prestement vers les toilettes pour restituer à Bacchus son breuvage.

— Qu'est-ce qui se passe ?

J'ai tout simplement cru que j'en avais soupé du rhum... Ça peut arriver, j'ai pensé à une allergie. J'y croyais à moitié pour tout dire, mais... Alors j'ai acheté du whisky... Sans plus de résultat probant, j'ai de nouveau restitué mon breuvage. Et ce fut exactement pareil pour le gin, la vodka, l'aquavit et tout ce que j'ai pu trouver dans mon placard de liquide... Des trucs que j'avais totalement oubliés

---

<sup>1</sup> Il tombe des tchabanes, il pleut beaucoup.

<sup>2</sup> Petits poissons multicolores ; par extension se dit d'une jeune fille.

parce que peu à mon goût ou franchement imbuvable. D'ailleurs je n'ai pas pu. Mon estomac ne me le permettait plus.

— Bordel de merde !

Même plus un léger pastis ou même une petite bière !

Mais paradoxalement la raison essentielle pour laquelle je buvais avait disparu. Je m'endormais comme un bébé et assez tôt, assommé par une fatigue incommensurable. Et inexplicable. Je ne faisais rien du tout, il n'y avait pas de raison compréhensible. Sauf ces drôles de rêves récurrents qui empoisonnaient mes réveils. Et sans doute mes nuits.

J'étais sourdement inquiet. Malgré ma personnalité suicidaire, oui, j'étais mal à l'aise. La question qui me taraudait était ma fin.

— C'est le moment ?

J'avais frôlé la faux tranchante de la camarade, de très très près et je n'avais pas envie de recommencer tout de suite. Surtout en ce qui concernait l'hosto. Non, jamais je n'y remettrai les pieds. Pour de bon... Sur le coup, je suis sûr de moi.

— Je préfère en finir !

Oui, mon expérience en hôpital fut vraiment pénible. J'avais souffert mille morts. Physiquement, mais ce n'était pas ça qui avait été le plus dur... Le plus dur... C'était psychologiquement. Le regard des autres, même celui des professionnels de la santé ! Cette façon terrible de vous rabaisser.

La compassion ! Je n'avais pas encore eu le temps de m'armer contre cette chose haïssable entre toutes. Aujourd'hui, devant mon regard noir en permanence furieux, c'était rare qu'un jobastre se permette...

Oui, je préférerais et de loin choisir ma façon de sortir de la scène.

— Ho Johnny !

Une petite silhouette dégingandée s'interpose entre moi et le bar. Moïse. Cela faisait un bon mois que ce drôle de garçon m'avait abordé comme les pirates d'un autre temps l'auraient fait d'une corvette Espagnole. Au début je l'avais méchamment viré.

— Casse-toi de là, j'veux pas de compagnie !

Mais, celui-ci n'était pas n'importe quel pékin. On ne pouvait jamais le virer. C'était toujours lui qui décidait.

Toujours !

Il avait sifflé longuement et s'était mis sur ses talons pour pouvoir me reluquer plus à son aise.

— Putain la grande classe !

La classe ? De quoi il me causait l'Indien ?

— Qu'est-ce t'as ? T'as jamais vu de frisé ? À moins que t'es de la jaquette et que t'es tombé en pamoison devant mon regard de braise ? C'est ça, hein ? T'es une tarlouse verte ?

Je pouvais lui dire ce que je voulais, il s'en foutait dans les grandes largeurs, il observait. Au bout d'un moment tout de même, il m'avait entendu. Quand je l'avais traité de tarlouse, au lieu de se faire une bonne colère comme l'aurait fait n'importe quel Méditerranéen qui se respecte, lui, il s'était fait une bonne risade.

— Ben, au moins t'es un sacré rigolo. Dis-moi combien ça vaut ?

— Quoi ?

De quoi il me parlait ? Il avait pointé son doigt sur ma chaise roulante.

— Ton truc là ? Putain en plus t'as un moteur ! T'es même pas obligé de pousser avec tes pognes !

J'étais sur le cul. Il a rajouté, admiratif.

— T'es drôlement peinard !

— Tu déconnes ou quoi ?

Je commençais à me demander s'il ne se foutait pas de ma bobine. Il avait haussé les épaules.

— Non, non, chus sérieux.

— Ben... C'est la sécu qui me l'a filée.

Il m'avait planté ses yeux de couleur sale dans les miens.

— Dis-moi, tu me laisserais pas faire un petit tour ?

Putain, il me trouait ce mec !

— Hein ?

— Écoute, je te donne...

Il avait sorti une liasse de biftons de cinquante de sa poche.

— ... Un billet... Contre 10 minutes, pas plus, j'te jure...

— Mais...

— J'en ai toujours rêvé, j'te jure ! Faire un tour sur une chaise roulante...

Il reprit son souffle et hurla à la cantonade.

— ... En plus... Electrique !

Les consommateurs présents dans le bar avaient levé à peine la tête, apparemment ils étaient habitués aux lubies bizarres du jeune homme. D'une façon plus mesurée, il ajouta.

— Demande à Guitou, il me connaît bien.

Celui-ci était en train de préparer, comme tous les matins, la kémie, entendant son prénom il leva la tête. Voyant le mec qui parlait de lui, il grommela.

— Oh ! Fous-lui la paix, il a pas besoin de toi !

— D'accord. Mais alors tu lui dis que je suis un mec réglo. Hein Guitou, chus réglo, hein ? Alors... Tu sais bien que...

Plus pour s'en débarrasser qu'autre chose, celui-ci finit par céder.

— Oui, oui... C'est un mec super, tu peux compter sur lui, il est réglo un max.

Et, il se tire à l'autre bout du bar faire des cafés à de nouveaux arrivants, me laissant régler le problème à ma façon. Alors j'ai tendu la main et j'ai saisi le billet de cinquante euros, je ne peux pas cracher sur le pognon. Je m'étais transbahuté sur la moleskine à l'aide de mes bras, j'étais devenu fortiche de ce côté de mon corps.

— Vas-y, éclate-toi !

Un sourire de gamin devant l'arbre de Noël

— Putain, t'es super ! Tu mérites à donf ta chaise roulante !

J'avais dû me dire à l'époque que ce mec ne savait vraiment pas ce qu'il disait, qu'il était certainement fêlé, côté carafon...

Qui mérite une chaise roulante ? Qui ?

— Alors j'y vais... je fais le tour du marché et je reviens tout de suite, hein ?

Je n'avais rien répondu, j'étais scotché par sa verve et ses idées étranges.

Il a enfourché mon engin, ça m'a fait drôle... Pendant un instant j'ai pensé que nous allions changer de place et que j'allais de nouveau avoir deux jambes. Oui, pendant un tout petit instant. Une fraction de l'histoire du monde. Autant de temps qu'il m'avait fallu pour les perdre.

— Comment ça marche ?

Je lui ai expliqué. Il a quitté le bar, j'ai commandé mon deuxième café.

J'ai trouvé un petit appartement en rez-de-chaussée dans ce quartier populaire. Le bar est situé juste à côté, place Jean Jaurès, que les Marseillais appellent « la Plaine ». Avec le marché bio du mercredi qui s'installe sur la place du Cours Julien et le marché de poissons et de légumes, plus bas, aux Capucins, le quartier dans son ensemble vit au rythme du commerce. Trois fois par semaine, le mardi, le jeudi et le samedi, la grande place de la Plaine se couvre de toiles de tentes Multicolores. Des marchands de fringues, de patates, de poissons, de bouffe, de gadgets Chinois, de jouets, sont là. À l'heure où Bob avait voulu faire son tour en chaise roulante, il n'y avait pas encore trop de monde. Vers midi, cela aurait été vraiment impossible !

Il m'avait rendu mon véhicule comme convenu, et était ravi.

— T'es super !

Il n'avait jamais plus eu envie de faire un tour, c'était terminé, ça lui avait suffi.

Et depuis, tous les matins, il buvait le caoua avec moi. Je n'avais jamais su quel était son métier, il avait du fric, ça... Je le soupçonnais d'être un dealer. Ils pullulaient dans cette ville qui n'avait pas reçu la distinction de « ville de la drogue » pour que dalle ! Faut dire qu'elle agonisait doucement la vieille cité. Nous étions tombés sur une bande de bras cassés à la municipalité, comme il y en avait peu de par le monde ! Alors, pour les minots c'était beaucoup plus rentable de traficoter dans la dope que d'espérer acquérir un emploi hypothétique sur les ports ou ailleurs. Surtout si t'étais bronzé ! Lutter contre la dope et ses dérives maffieuses c'était extrêmement simple, il suffisait de trouver du boulot aux gens... Et un logement... Parce qu'on ne pouvait plus se loger par ici... Les prix avaient gonflé démesurément. Pour faire du pognon, il restait la construction, et les requins de la ville mordaient dans le gâteau avec une rigueur et une allégresse étonnantes... Et sans une ombre de culpabilité, ils le faisaient avec l'aval des édiles politiques. Alors... Si tu venais du Maghreb et si tu

portais un nom avec quelques consonances de là-bas... Même si t'étais un grand chirurgien, un chercheur au CNRS ou un commandant de la gendarmerie, pour te trouver un appart, c'était quinquin !

Imaginez un peu, qu'en plus tu sois chômeur !

Bon, Moïse n'était pas frisé avec le regard noir, c'était pas un Arabe, mais il n'avait pas l'air réellement de travailler. Enfin, pas un travail régulier, stable, il n'en avait ni le look, ni le vocabulaire, ni le comportement. C'était pour cette raison que j'avais pensé tout de suite qu'il traficotait dans un truc qui rapportait gros sans en branler une. Donc la came. Je lui en avais touché quelques mots, il avait rit, mais n'avait pas réfuté vraiment. Ce n'était pas probant car, lorsqu'il ne voulait pas dire les trucs, il ne le disait tout simplement pas.

Donc c'est ce matin-là... La nuit a été agitée... Je me suis encore payé un technicolor... Encore subi ces putains de rêves cauchemars...

Il s'est pointé prendre son café au bar. Il est coiffé, comme toujours d'un bibi en paille comme en portent les papys, joueurs de rami et de pétanque, du costume traditionnel des dockers Marseillais, un polo des Ramones et aux pieds des tiags en lézards. On ne peut pas le louper ! À moins d'être sacrément bigleux.

— Alors, t'as encore plongé dans le monde virtuel ?

— À quoi tu le vois ?

— À ta tête ! Tu tires une moure de six pieds de long et t'as encore l'œil rouge, on voit du sang dedans !

Je dois me frotter l'œil la nuit, because le matin, il est douloureux et tout rouge.

— Les nouvelles sont bonnes ?

— Bof !

Il s'assied en face de moi.

— Hum...

Il m'attire ainsi l'attention sur une girelle royale qui passe à côté pour aller pisser. Minijupe, elle n'aurait pas dû.

— Putain le canon !

— Tu parles, elle a un tafanard qui passerait pas la place d'Aix !

— Ouais, tu dois en avoir plein les pognes !

Nous n'avons pas les mêmes goûts en matière de nana. Il les aime grasses comme des sardines de printemps. Moi... Moi je ne sais plus, depuis... Je n'ai plus de gonzesses... Évidemment ! Mais j'ai tout de même conservé mes préférences d'antan... Et je les aimais minces, mais avec ce qu'il faut où il faut. Et j'aimais également les yeux noirs comme du charbon, les nuques fines... Oui j'aimais les femmes. Il me reste qu'à les bader.

— En fait... Tu aimes les loukoums !

Il rit, nullement impressionné par mon assurance. La fille repasse, consciente de nos regards, elle en rajoute et roule les hanches.

— Putain la galine !

Puis, il s'approche de moi.

— Tu sais, tu devrais aller consulter un ophtalmo pour ton œil.

— C'est impressionnant ?

— Plutôt ! Attends...

Il se lève et file vers les chiots. Je l'entends bricoler, puis il revient avec le miroir.

— Putain Moïse, tu l'as dévissé ?

Il est comme ça.

— T'inquiètes, y tenait que par un clou, je le remettrais une fois que t'auras vu ta tête.

Il me le colle devant. Le mec qui m'apparaît n'est pas réellement un play-boy, loin de là !

Une barbe d'une semaine, les cheveux longs, sales, à moitié gris, le regard vitreux pour l'œil droit. Quant au gauche, une tache de sang occulte entièrement sa surface me donnant encore plus un aspect repoussant.

— Ha ouais, ouais, ouais...

Il rit.

— Si je te croise dans une ruelle la nuit, je choppe un arrêt cardiaque !

C'est histoire de parler, je n'ai jamais décelé aucune peur chez ce zig. Même dans les bastons, je l'ai bien vu. Il y en a eu quelques unes dans ce bar, pourtant en général assez tranquille, où il a été pris en tenaille par deux gros pacoulines qui, saouls, cherchaient des emmerdes. Ils les ont trouvés. En gardant le sourire Moïse en a descendu un d'un coup de coude dans le sternum alors que le deuxième se prenait la bouteille de Kronn dans le tarin. Deux à zéro !